

Alors que le variant Delta sévit dans le pays, le Kremlin peine à imposer des mesures pour contrer la troisième vague.

JULIAN COLLING  
ENVOYÉ SPÉCIAL À VOLOGDA

**COVID** Il est de coutume de dire que Moscou ou Saint-Petersbourg « ce n'est pas la vraie Russie », à savoir celle des régions, plus rurale, plus traditionnelle. Il semblerait qu'en matière de vaccination contre le Covid-19 l'adage se vérifie. Alors que la municipalité de Moscou est logiquement l'une des régions russes qui se vaccine le plus (35 %, ce qui reste faible), c'est beaucoup plus compliqué dans les territoires. Ainsi, à l'échelle du pays, seuls 23 % des Russes ont reçu au moins une dose d'un des quatre vaccins nationaux en circulation.

Il ne faut pas sortir bien loin de Moscou pour aller à la rencontre de cette Russie ancestrale. À 400 kilomètres au nord de la capitale, une fois passée la grande Volga, nous voilà à Vologda. Fondée en 1147 ou 1264, selon les versions, sur les bords de la rivière du même nom, la vénérable Vologda, avec ses monastères et son Kremlin, est l'une des cités historiques russes du temps des principautés indépendantes, avant que la Russie ne s'unifie autour de Moscou au carrefour des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles.

Aujourd'hui, la ville de 300 000 habitants garde un charme suranné, avec ses innombrables églises au bord de l'eau, sa fameuse architecture en bois pré-révolutionnaire et ses façades pastel délavé par le temps. La région - « oblast » - de Vologda est l'une des collectivités proches de Moscou où l'on se vaccine le moins. Moins de 20 % des habitants ont reçu au moins une piqûre, selon les données de l'agence des statistiques, alors que plusieurs régions du Nord connaissent aussi des pénuries ou difficultés d'approvisionnement.

Face à cette campagne de vaccination qui patine et un variant Delta désormais bien implanté sur le territoire russe - 70 %



Des personnels de santé accueillent les volontaires dans un centre de vaccination contre le Covid-19 installé dans le stade Loujniki, le 9 juillet, à Moscou.  
ALEXANDER NEMENOV/AFP

## En Russie, la vaccination ralentie par une méfiance généralisée

des nouveaux cas -, le gouverneur de la région a fait ouvrir fin juin deux nouveaux points de vaccination gratuits dans Vologda. L'un est en plein centre-ville, face au magasin général. Là, Svetlana, volontaire de 44 ans, attend, seule. En pleine semaine, après les horaires de bureau, il n'y a pourtant personne. « Quand le point a ouvert début juillet, on recevait plus de monde, mais ça s'est déjà calmé », dit-elle.

L'autre stand a été installé dans le grand Palais des sports, situé dans un quartier périphérique à l'allure bien soviétique, fait de blocs d'habitation en briques et sillonné par les « marchroutkas » (« minibus »). Là-bas, non plus, il n'y a

pas foule. Sur le terrain de basket, réquisitionné, on compte quatre personnes venues se faire vacciner. Parmi elles, Vassili, 61 ans, ouvrier chez Gazprom, le mastodonte de l'énergie russe.

### Discours farfelus

Vassili n'a pas vraiment eu le choix : depuis quelques semaines, pour contrer la troisième vague, le gouvernement russe impose 60 % de personnes vaccinées dans les entreprises étatiques ou les administrations. « Je l'aurais tout de même fait sans cette obligation, dit-il. Autour de moi, beaucoup de monde refuse, même ma femme, alors que nous avons déjà été malades tous les

deux. Ils ont peur d'effets secondaires. Quand je suis venu dans un centre en mai, c'était déjà pareil, j'étais quasiment seul. »

Nina, 30 ans, volontaire chargée d'aiguiller les rares visiteurs, le reconnaît : « On ne tourne pas à plus de 50 personnes par jour. Notre record a été 130 vaccinés sur une journée, à l'ouverture. Mais ça ne se boucle pas. » Un paradoxe, alors que de nouveaux records de décès quotidiens sont régulièrement battus en Russie ces derniers jours (encore 796 morts mardi), malgré une troisième vague, qui n'est certes pas le raz-de-marée de novembre en nombre de malades. Un récent sondage montrait que plus de 60 % des Russes refusaient toujours de se faire vacciner.

La Russie est, de fait, devenue un pays fortement divisé entre les pour et les contre la vaccination. Les raisons des réticences sont multiples, palpables à Vologda comme ailleurs. Elles sont aussi le précipité d'un pays où la méfiance s'est généralisée. Maxime, 19 ans, étudiant, est venu au Palais des sports avec sa petite amie, Macha, « pour la sécurité de (ses) grands-parents avant tout », après avoir tout de même longtemps réfléchi.

« Je me suis décidé après avoir lu l'article de The Lancet adoubant le vaccin Spoutnik V, mais, autour de moi, peu de gens, même jeunes, font l'effort de bien s'informer, confie-t-il, lucide. Mes parents, qui habitent au village, ont peur de se faire vacciner. Il y a un manque d'information terrible. Et puis, les gens ne font plus du tout confiance au gouvernement, aux autorités, peu importe ce qui est en jeu. Ils voient qu'à la télévision on critique à longueur de journée les vaccins étrangers, on dit qu'ils tuent. Le concept même de vaccin est déréglé, mais il faudrait par contre croire que le nôtre est génial et efficace ? »

La renommée politologue et spécialiste des tendances Ekaterina Schulmann va dans le même sens : « Au-delà du fait que le vaccin fait peur car il est nouveau, la propagande d'Etat instille depuis longtemps une méfiance envers tout, les institutions, la médecine, la science... Nous vivons dans un monde sans vérité, voilà ce qu'on nous dit. L'ironie, c'est que cette stratégie, utilisée contre l'opposition par exemple, se retourne contre le pouvoir en temps de pandémie, où il s'agit de mobiliser les gens par la confiance, le positif, et non pas des moyens autoritaires. D'où une certaine passivité, une léthargie face au virus. »

Dans ce climat, les discours farfelus sur le Covid-19 et les vaccins en général font florès. « Quel virus ? Comment avoir peur d'un virus qui n'existe pas ? Les médecins eux-mêmes disent qu'il est non identifié ! », assure Artiom, 40 ans, vendeur rencontré dans un autobus de la ville, où seulement un gros tiers des passagers portent le masque. Il dit s'informer sur YouTube uniquement. « Il dit s'informer sur un groupe de personnes qui a créé ce "virus", tout ceci est un jeu politique qui dépasse la Russie. »

La cote de confiance du leader Vladimir Poutine a fortement baissé depuis 2018 et la très impopulaire réforme des retraites. Le ressentiment envers l'action du gou-

vernement a, lui, augmenté. Si bien qu'aujourd'hui, alors que l'Etat russe pondère divers QR Codes ou passes sanitaires à la sauce russe, l'idée d'imposer une vaccination est rejetée. « Je tiens surtout à mon libre arbitre et mon libre choix, par principe », explique Natalia, 36 ans, qui travaille dans les enchères. « On ne sait pas grand-chose de ces vaccins et on veut pourtant en faire vacciner. Et si je ne le fais pas, je deviendrai alors une citoyenne de seconde zone. Ce n'est pas acceptable. » L'esprit critique et la volonté de réfléchir davantage est mise en avant par beaucoup. « Moi, j'ai déjà été malade et j'ai des anticorps, pourquoi me ferais-je vacciner ? », demande Alexandre, 35 ans.

### Manque de transparence

Le corps médical se montre aussi sceptique quant à la campagne de vaccination. Devant la Clinique pour femmes numéro un, aux bâtiments massifs et un peu décrépis, se trouve Lioubov Vassilieva, laborantine dans la clinique et membre du syndicat indépendant proche de l'opposition, Alliance des médecins.

« Dans mon labo, sur douze personnes, seulement une est vaccinée, confie-t-elle, sans s'en émouvoir. Nous ne sommes pas contre les vaccins, mais nous pensons avoir trop peu d'informations fiables sur Spoutnik V, par exemple, développé à la va-vite, sans recul, sans avoir été testé sur des animaux au préalable... On va nous demander de le prendre tous les six mois, c'est trop. »

Nous voulons simplement plus d'informations pour que chacun puisse faire son choix, sans se le voir imposer. »

L'Agence européenne du médicament, en plein processus de vérification du Spoutnik V pour le marché européen, a récemment critiqué le manque de transparence des développeurs russes et le manque de données fiables fournies. Mais dans ce concert

de doutes, au centre de Vologda, on rencontre tout autant de personnes qui sont allées se faire vacciner de plein gré. « Il n'y a pas à discuter, c'est une pandémie et on a un vaccin qui fonctionne ! », peste Lioudmila, 74 ans, assise sur un banc avec son amie Olga, 80 ans. Les deux femmes n'ont pas hésité à recevoir leurs injections. « Il faut sortir de notre sacré "rousskoïe avoz", rigolent-elles. Cette façon de se dire : "Je vais voir, attendre, et espérer que tout se passe pour le mieux !" »

« Moi et mes proches vaccinés, on avait plus peur de la maladie que d'un vaccin, cet excès de crainte est ridicule », affirme Alexandre. Un sentiment la aussi partagé par de nombreux habitants de Vologda. Preuve, une fois de plus, que la population est très divisée sur la question. Entre les différentes obligations - appelées à s'élargir -, les cadeaux à la vaccination et une épidémie toujours bien présente, remplissant les hôpitaux et surchargeant de travail les ambulanciers, la vaccination progresse lentement mais sûrement en Russie. Rien ou presque, toutefois, ne semble pouvoir la brusquer. ■

NOUVEAU

MOTS  
CROISÉS  
LE FIGARO  
100  
GRILLES

PAR VINCENT LABBÉ

Retrouvez les mots croisés de votre Figaro dans une édition exclusive regroupant une sélection de 100 grilles signées Vincent Labbé.

6 €  
90

EN VENTE ACTUELLEMENT

chez tous les marchands de journaux  
et sur [www.figarostore.fr](http://www.figarostore.fr)

F